

philocité AVEC LE SOUTIEN DE



Liège



EXPOSITION

LES 23, 24
& 25 JUIN
2021
AU MUSÉE
DU GRAND
CURTIUS

EXPOSITION DE FIN DE CYCLE
D'ATELIERS PHILO-ART ET SCIENCES
ANIMÉS PAR PHILOCITÉ OÙ SE MÈLENT
RÉFLEXION, CRÉATIVITÉ ET EXPÉRIENCE



EN PARTENARIAT AVEC LES ÉCOLES ÉRABLES, NANIOT, THIER-
À-LIÈGE, LA FERME DU SOLEIL ET SAINT-MARTIN D'ASSESSÉ



CURIEUX

INSCRIPTION OBLIGATOIRE SUR PHILOCITE.EU

Curieux.

Vous avez dit curieux ? Mais parlez-vous des choses curieuses ou des sujets curieux ? De l'étrangeté et de la bizarrerie de quelque chose qui échappe aux normes, qui est inconnu et mystérieux ? Ou de cette curiosité qui appartient à celui qui regarde, interroge et cherche à savoir ?

Pour cette deuxième année de Partenariat Privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les ateliers philo-art et sciences organisés par PhiloCité ont cherché à mettre à la fois la curiosité des enfants en éveil et à leur présenter des choses curieuses pour dérouter leurs évidences et questionner avec eux le monde.

Partons du cabinet de curiosités. Car c'est aussi de là qu'est née la thématique générale de ces cycles d'ateliers philo. Le cabinet de curiosités est une pratique scientifique datée (du XVII^e siècle) qui consiste à exposer en un même lieu – un meuble ou une pièce – des bizarreries exotiques : monstres, squelettes ou animaux empaillés, objets précieux manufacturés aux fonctions étonnantes, minerais ou pierres fossiles, etc. Cette pratique nous amène au croisement de l'histoire, de l'ethnologie et de la géographie. De l'histoire, parce que ce qui a paru hier curieux à nos ancêtres ne nous paraît plus tel et parce que les formes de la curiosité varient au fil du temps. Ainsi, le cabinet de curiosité a-t-il été abandonné aux XIX^e siècle au profit d'une autre approche de la curiosité : les scientifiques ont cherché à découvrir l'archétype ou la loi cachée dans l'organisation de la nature, davantage que le monstre ou l'exotique. La curiosité a alors alimenté d'autres pratiques, comme le classement ou le dessin d'après nature. Dans les ateliers philo, les enfants se sont frottés à ces diverses pratiques de la curiosité. Ils ont dessiné d'après nature. Ils ont construit un cabinet de curiosités. Ils ont enterré une capsule temporelle faite d'objets d'aujourd'hui (liés par exemple aux mesures sanitaires) susceptibles de les étonner dans 10 ans lorsqu'ils la déterreront, le 10 mai 2031. La curiosité a ainsi été travaillée dans le rapport au temps.

Mais la curiosité a aussi un rapport évident à l'espace et à la géographie. Elle a partie liée avec le voyage et la découverte du monde. Avec l'exotisme de peuplades, d'animaux ou de végétaux inconnus. Le voyage est l'occasion de voir de nouvelles choses, de se laisser interpellé par les trésors et mystères d'ailleurs. Mais qu'est-ce que cette curiosité du voyageur ? Que montrent ces cartes de géographie par lesquelles on s'est figuré un monde qu'on découvrait, sinon peut-être l'impérialisme et le colonialisme ? Pourquoi sommes-nous (l'Europe) toujours au milieu ? Et puis surtout : pourrait-on cartographier *autrement* le monde – c'est-à-dire ainsi se rapporter autrement à l'environnement que sous cette forme devenue banale ? Dans les ateliers philo, les enfants ont manipulé des cartes de toutes les époques et de toutes les régions, les ont interrogées, les ont découpées et recomposées. Ils ont aussi cherché à façonner un autre rapport au monde, par exemple en s'y rapportant par d'autres sens que la vue, cartographiant le monde depuis les sons singuliers qui en proviennent.

Comment se rapporter autrement au monde, si j'étais une plante ou un animal ? Quels seraient mes intérêts ? Cet autre rapport de curiosité questionne le partage que l'on fait habituellement entre la nature et la culture. Notre rapport habituel d'extériorité, de discontinuité et de domination à la nature ne va pas de soi. Pourrait-on mieux comprendre les autres vivants ou non-vivants en devenant autres ? Pourrait-on dans un autre environnement que la classe, au terril par exemple, se mettre dans la peau du renard ou dans la fougère ?

Les façons de capter le monde environnant en regardant autrement, ou en mobilisant un autre sens que l'œil, ont ainsi été des façons de changer notre rapport à l'environnement. Nous nous sommes appuyés aussi sur des histoires, sur le « fil » d'une histoire plus précisément, sur ce qui fait que, quand on raconte une histoire, on a envie de savoir la suite. Car la narration est elle aussi une machine à produire mécaniquement de la curiosité. Et nous avons joué avec ces machines, inventant des histoires pour générer des « et alors ? », « et ensuite ? ».

La curiosité est-elle finalement un vilain défaut (le défaut du touriste, du voyeur, attiré par l'autre, le monstre, le différent) ? Ou est-elle une vertu (la marque d'un esprit ouvert, d'un enthousiasme, d'un désir de savoir) ? Nous sommes probablement aujourd'hui plus habitués à cette deuxième option, par une pédagogie active ou nouvelle qui vante les mérites de la curiosité tous azimuts et cherche sans cesse à l'éveiller. C'est une autre option cependant, - une option qui nous a paru plus juste - qui a été prise dans les ateliers philo : apprendre à s'intéresser au plus banal, au plus quotidien, au normal, à l'ordinaire.

Regarder longtemps, finement.

Observer.

Écouter.

Explorer les paysages avec un fusain, comme l'artiste Charles-Henry Sommelette.

Enregistrer le monde.

Plus facile à dire qu'à faire ! Quoique... Quelques artifices peuvent nous aider. Nous avons, avec les enfants, fabriqué des procédés qui nous permettent de regarder autrement le monde. Des sortes de dispositifs à curiosité. Regarder un melon par une serrure, par exemple. Est-ce que je vois que c'est un melon ? Et puis qu'est-ce que ça fait de voir, si on voit de près ou de loin, avec un regard d'adulte ou d'enfant ? D'en-haut ou d'en-bas ? Avec un cadre ? La curiosité ne se logeait plus alors ni dans le sujet supposé curieux, ni dans un objet suffisamment bizarre pour éveiller notre curiosité, mais dans la façon de regarder. Elle tenait dans le médium.

Des objets ou sujets de curiosité, un état de curiosité tourné vers l'ordinaire, des dispositifs à curiosités pour varier nos compréhensions du monde, voilà autant de recherches qu'ont pris les ateliers philo-art et sciences durant cette année si particulière. Quelles traces de tout cela trouverez-vous dans l'exposition ? Soyez curieux !

1. Dispositifs de curiosités

La place de la curiosité dans l'éducation est ambivalente. Le désir de savoir est certes la clef de tout apprentissage, mais le mot de curiosité porte aussi une connotation d'excès. Être curieux n'est pas seulement désirer savoir, mais désirer en savoir plus ou autrement, en tout cas trop : être curieux, c'est s'intéresser à ce qui, paraît-il, ne nous regarde pas, quitte d'ailleurs à négliger les objets que d'autres ont estimés pour nous plus dignes de notre attention. De ce point de vue, c'est justement parce que les enfants sont si curieux que les éduquer passe pour impératif : leur intérêt anarchique doit être hiérarchisé, leur attention papillonnante canalisée, dirigée, focalisée...

La curiosité demeure en ce sens le « vilain défaut » qu'elle a toujours été, et que nous sommes invités plus ou moins brutalement à perdre en grandissant. Travailler avec les enfants peut être une chance d'aller à contre-courant. Les dispositifs de curiosité produits avec une classe de 4ème primaire de l'école du Thier-à-Liège permettent peut-être de sauver cet excès propre à la curiosité que l'éducation et la culture vouent à disparaître. Ces machines à curiosité autonomes visent à produire et entretenir la curiosité indépendamment de tout sujet comme de tout objet déjà constitués comme « curieux », en faisant tenir la curiosité dans le médium.

Le pari est donc le suivant : pas besoin d'être curieux ou d'avoir en face de soi une bizarrerie pour que se déploie la curiosité ! Au contraire, compter sur la volonté de savoir d'un sujet ou sur l'attrait d'un objet intrigant, c'est compter sur la répartition préalable entre ce qui est digne d'attention et ce qui ne l'est pas. Or la curiosité est justement ce qui déjoue et rejoue cette répartition entre l'intéressant et l'indifférent. C'est elle qui tourne dans ces dispositifs. Elle ne met pas en relation un sujet et un objet, mais les prend au contraire dans un mouvement où s'estompent et se redessinent les contours d'un objet qui laisse soupçonner des virtualités indéfinies, et d'un sujet qui ne sait plus ce qu'il veut et ouvre l'espace de l'imaginer.

A partir des livres « Regarde bien » de Tana Hoban et « A travers » de Tom Haugomat.

2. Bouteilles à la mer de demain

J'y ai écrit mes désirs, mes projets. J'y ai décrit l'homme ou la femme que je serai devenu(e) dans vingt ans. « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage », je me retrouverai peut-être, face à cette lettre, tel que je l'ai désiré aujourd'hui.

Ulysse a quitté son île d'Ithaque pendant vingt ans. Pendant vingt ans, Pénélope et Télémaque ont attendu son retour. Pendant dix ans, Ulysse a été détourné du chemin du retour pour vivre de terribles aventures. Et si Ulysse avait su tout ce qui l'attendait, aurait-il vécu les mêmes aventures ? Et si l'Ulysse d'après l'Odyssée rencontrait le jeune Ulysse, d'avant l'Odyssée, que lui dirait-il ? Et si au contraire, le jeune Ulysse racontait sa future vie imaginaire au vieil Ulysse ?

C'est à partir du mythe d'Ulysse, écrit par Homère, que les enfants de 3ème et 4ème primaire de l'école des Érables et ceux de 5ème et 6ème primaire de l'école du Thier-à-Liège ont entamés un voyage dans le futur : ils se sont écrits une lettre à leur « moi » dans vingt ans. Décrivant qui ils sont maintenant, ils ont projeté en mots les épreuves qu'ils imaginent vivre, les espoirs qu'ils désirent voir se réaliser.

3. Dans le paysage

S'exercer à voir. S'exercer à dessiner pour voir. Voir en dessinant les paysages.

Des élèves de 3ème-4ème et de 5ème-6ème primaire de l'école de Naniot, se sont questionnés sur différentes questions que la pratique du dessin d'observation pose. Dessiner ce qu'on voit devient une manière privilégiée pour questionner le monde qui nous entoure et les rapports que nous entretenons avec.

Les dessins de paysages au fusain ont été réalisés en ateliers avec l'intervention de l'artiste Charles-Henry Sommelette.

4. Explorations sonores

Que connaît-on (trop) bien des lieux que nous habitons quotidiennement ? Quels trajets peut-on faire les yeux fermés ? Et que ne voit-on plus à force de toujours prendre les mêmes chemins ? Et pourquoi seulement *voir* ?

Durant neuf matinées, deux groupes de cinq jeunes de la Ferme du Soleil, âgés de 8 à 17 ans, ont exploré leur lieu de vie avec les yeux et les oreilles, pour s'en réapproprier, par le dessin et par les sons, en plans larges ou serrés, les recoins connus ou insoupçonnés.

5. En cartes figurales

Ce que l'art et la carte ont en commun, c'est d'avoir affaire à la représentation. Tout deux cherchent à représenter le réel sans jamais y parvenir. Ainsi de nombreux artistes ont-ils utilisé les cartes de multiples manières : imiter les codes de la cartographie, révéler les relations de pouvoirs propres au monde, tourner en dérision le réel, l'enchanter ou bien encore se servir des cartes comme matériau artistique...

Les cartes figurales représentent une attitude humaine dans le monde/face au monde pour réfléchir à notre relation à lui : quelle posture veux-tu donner de toi dans ton rapport au monde ? Contemplative ? Dominatrice ? Touristique ? Voyageuse ? ... Quels types d'actions humaine veux-tu illustrer ? Quelle taille choisis-tu pour représenter la présence humaine dans le monde ? Petite/grande ? Centrale/en périphérie ? ...

Les cartes existent depuis l'Antiquité et ont évolué au fur et à mesure des techniques et des découvertes des territoires. Proposer un atelier philo-art-sciences sur cette thématique consiste en un premier mouvement : interroger ces systèmes de représentation du monde parce qu'ils valorisent et dévalorisent certains territoires parce qu'ils obéissent à certains cadrages, certaines orientations, parce qu'ils répondent à un large éventail de besoins et d'usages.

C'est avec les enfants de 3ème et 4ème primaire de l'école des Érables et ceux de 5ème et 6ème primaire de l'école du Thier-à-Liège que nous avons décrypté les cartes. Parce qu'elles offrent des systèmes de compréhension du monde, elles sont aussi des portes d'entrée à ouvrir pour commencer le voyage. Comment cartographier *autrement* le monde – c'est-à-dire ainsi comment se rapporter autrement à l'environnement que sous cette forme devenue banale qu'est la projection Mercator ?

A partir de travaux des artistes Alex Baladi, Sian Robertson et Joao Machado

6. Nos chimères

Créatures étranges composées en cadavres exquis réalisés collectivement, les chimères ont été les personnages principaux des narrations des débuts des ateliers philo avec les enfants de 1ère et 2ème primaire de l'école du Thier-à-Liège.

Comment ces curieux mélanges d'animaux (et d'hommes) nous donnent-ils à penser ? Qu'est-ce qui se passerait si nos chimères existaient en vrai ? Quelles différences y a-t-il entre créer un personnage pour raconter une histoire (qui reste de l'imagination) ou de créer un personnage pour qu'il existe dans le monde réel ? Le monde de l'imaginaire et le monde réel sont-ils différents ? Toute chimère est-elle bonne/utile/intéressante... à réaliser ? Quelles seraient les bonnes et les mauvaises raisons de croiser/ mélanger les espèces (végétale, animale, humaine) ? Est-ce la même chose de transformer un humain, un végétal et un animal ? Pourquoi ?

A partir des livres « Le bestiaire universel du professeur Revillod. Le fabuleux almanach de la faune mondiale » de Miguel Murugarren et de Javier Saez Castan, « Zooillogique » de Bruno Gilbert et Marie-Fred Dupré, « L'animhommie de Monsieur Larsen » de Daniel Monedero et d'Aitana Carrasco, « Bestiaire génétique » et « Chimères génétiques » de Julie Lannes.

7. Penser la nature

Le partage que l'on fait habituellement entre la nature et la culture ne va pas de soi. Aussi avons-nous interrogé nos évidences avec la classe des naturalistes (1ère et 2ème primaire de l'école des Érables) : Comment nous rapportons-nous à la nature (aux humains et aux non-humains) ? Avec quelles croyances, quelles actions ? Qu'est-ce qui fait « société » ? Qu'est-ce qui fait « nature » ?...

Nos recherches nous ont conduit à en apprendre sur les réseaux mycéliens et les écosystèmes, à imprimer des racines, à voyager avec les épices, à nous prendre pour une plante, à fouler la terre du terrier et interroger la tombe de son puits.

Comment se rapporter autrement au monde ? Pourrait-on mieux comprendre les autres vivants ou non-vivants en devenant autres ?

A partir des livres « Forêt des frères » de Yukiko Noritake, « Aux quatre coins du monde » de Valentine Laffitte, « D'après nature » d'Isabelle Simler, « Changeons » de Francesco Giustozzi.

8. Utopie sonore

Pourrions-nous reconnaître l'endroit où nous vivons uniquement grâce aux sons ?

Deux classes de 2ème primaire de l'école Saint-Martin, sont allés à la rencontre des sons « typiques » du village d'Assesse (le train, la cloche de l'église, la Nationale 4, etc.) : les capter, écrire une phrase de ce qu'on a entendu, re-bruiter les sons enregistrés.

D'après une idée originale de Georges Perec, dans sa « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien ».

9. Que faire avec nos ancêtres ?

Une machine à remonter le temps nous a fait voyager dans le passé. C'est avec les enfants de 3ème et 4ème primaire de l'école des Érables que nous avons retrouvé les racines de nos arbres généalogiques.

Les histoires de famille des enfants se sont construites en écho, sollicitant tour à tour la guerre, les fratries, les histoires d'amour, les déceptions, etc. A partir des récits historiques, les enfants ont retouchés leurs ancêtres : reprendre les traits de certains au feutre noir et jouer à modifier d'autres traits, redistribuer les personnes autrement sur la photo, y insérer de nouveaux éléments (costumes, personnages, animaux, etc.), de nouveaux contextes (à la ferme, à la guerre, etc.). D'autres se sont essayés à la broderie pour rendre visibles les liens qui unissent les familles.

Les artistes brodeuses Rossana Taormina et Stacey Page, mais aussi l'illustrateur Mathieu Van Assche nous ont servi de guides pour nos emparer de nos photos de famille.

10. Capsule temporelle

Dans le cadre du cabinet de curiosités créés avec les enfants de 5ème et 6ème primaire de l'école des Érables, notre intérêt s'est arrêté sur notre curieuse époque : 2021, c'est l'ère de la pandémie de covid-19. Bien sûr, aurions-nous pu répondre à un cabinet de curiosités du 17ème siècle par un cabinet de curiosité du 21ème siècle. Mais nous manquions cruellement de recul pour fabriquer le nôtre maintenant. Nous subissons depuis mars 2020, tellement les changements, de réglementations, et avec tellement d'inquiétude que nous manquions d'une juste réflexivité.

Aussi, avons-nous opté pour une autre formule. Renseigner les humains du futur sur qui nous sommes aujourd'hui en réalisant une capsule temporelle. Bien loin de l'envoyer dans l'espace, nous avons décidé plus modestement de l'enfouir dans le jardin de l'école.

Trois boîtes métalliques pour sauvegarder des biens et des informations sur 21 personnes entre 10 à 45 ans : une **lettre** à mon moi du futur (dans dix ans), un **objet** important, une **bouteille à la mer** (« je voudrais que ne disparaisse jamais/ ce que je ne veux jamais oublier »), des **listes**, la **photo** de chacun et une photo de la classe, nos **voix** réfléchies en ateliers philo, une **clé usb** avec les meilleurs moments (filmés) de l'année scolaire, des sachets d'**art modeste** et des **écrits sur le présent pour tirer le portrait de notre époque** pour celui/celle qui voudra rédiger un livre d'histoire, dans le futur.

La capsule temporelle sera exhumée le 10 mai 2031.

11. Cabinet de curiosités

Comme dans tous les musées, il existe des boîtes, des tiroirs, des armoires, des vitrines qui contiennent des collections. Ces nombreux objets sont classés, regroupés, étiquetés sous une même famille. La collection et la mise en boîte permet de circonscrire le monde pour le transformer en objet d'étude. Il s'agit en l'enfermant de chercher à mieux comprendre ce qu'on a sous les yeux et de mettre de l'ordre dans la complexité du monde.

Le sens des cabinets de curiosités est, depuis toujours, de donner à voir un morceau de monde, un concentré de ce qui fait curiosité quelque part à une époque. Accéder à une telle collection, c'est lire une composition comme autant de signes qui nous renseignent sur les intérêts et les découvertes des hommes du passé. Les curiosités présentées dans ce cabinet obéissent à un système : présenter chaque nouvelle espèce de curiosité en la caractérisant selon la multiplication de ses usages, selon ses contextes d'apparition ou encore selon une principe d'associations d'idées.

C'est ainsi que nos ateliers philo ont été des occasions de nous questionner, avec les enfants de 5ème et 6ème primaire de l'école des Érables, sur de curieuses chimères ou encore sur les zoos humains, mais aussi de créer des mondes miniatures, des mises en boîtes d'espèces. Les apprentis chercheurs ont rédigé sur chaque curiosité une notice explicative.

A partir des travaux de l'artiste Maïssa Toulet.

Le journal intime est accompagné d'une bande sonore. L'accompagnement musical provient du chœur d'enfants Kinderlandkoor Kortrijk, « A Day Will Come My Future will Be Your Past », et de « The Bomb » de Vieux chat.

12. Le long voyage d'Ulysse

Pendant dix ans, Ulysse enchaîne les aventures : chez les Lotophages, chez le Cyclope, Polyphème, chez Éole, le dieu des vents, chez les Lestrygons, chez Circé, la magicienne, aux enfers, chez les sirènes, chez le Dieu Hélios, chez la déesse Calypso, chez Alcinoos et Nausicaa et enfin après vingt ans – la guerre de Troie ayant duré dix ans-, allant d'aventure en aventure, Ulysse retrouve sa femme Pénélope et son fils Télémaque sur l'île d'Ithaque.

Les péripéties de ce long voyage sont relatées ici dans la galerie lapidaire du musée Grand Curtius. Que pourrait bien faire un héros dans un monde sans aventure et sans monstre ? Que peuvent bien vouloir dire les épreuves que rencontre Ulysse ? Le mythe d'Ulysse dit-il la vérité des faits ? Est-ce important de savoir si le récit est historique ou non ? Pourquoi raconte-t-on toujours aujourd'hui de pareilles aventures aux enfants (et pas seulement) ?

A partir du livre « Le feuilleton d'Ulysse : la mythologie grecque en cent épisodes » de Murielle Szac.

Parlez-vous de choses curieuses ou de sujets curieux? De la bizarrerie de quelque chose d'inconnu ou de l'attitude de celui qui regarde, interroge, cherche à savoir?

L'exposition « Curieux » finalise des cycles d'animations philo-art & sciences menés cette année avec les écoles primaires du Thier à Liège, des Érables, de Naniot (Liège), de Saint-Martin (Assesse) et de la Ferme du Soleil (Soumagne).

Les participants s'y sont frottés à diverses pratiques de la curiosité: outils à voir, enterrement d'une capsule temporelle, cabinet de curiosités, créations de chimères, peintures d'écosystèmes en voie de disparition et d'utopies écologiques, dessins paysagers (avec l'artiste Charles-Henry Sommelette), cartographies figurales ou sonores, coutures d'ancêtres, bouteilles à la mer de demain, etc.

Accessible du 23 au 25 juin 2021: de 10h à 18h le mercredi 23 juin et le jeudi 24 juin, de 10h à 12h le vendredi 25 juin. Vernissage lundi 21 juin de 16h à 18h. Au Musée Grand Curtius, Liège, rue Féronstrée, 136.

Ce projet est subsidié par un Partenariat Privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.